

a été vérifiée et contrôlée, exemple de labeur patient et consciencieux. Mais il est singulier que pour les interprétations morphologiques, on ne se croit pas tenu aux mêmes obligations. Il aurait suffi à un naturaliste comme Salensky d'approfondir quelque peu pour bien certainement se reménerer le cœur de *Balanoglossus* et le neuropore d'*Amphioxus*, qui sont de nature à modifier certaines conclusions.

Mais le plus important, c'est que nous avons son opinion sur la question principale, c'est-à-dire sur la place à assigner au groupe des Appendiculaires dans le système; cette question est traitée avec quelque développement à propos d'un détail, la structure des glandes buccales : les Appendiculaires sont bien la forme primitive des Tuniciers, et parmi les Appendiculaires, *Oikopleura*, qui possède encore ces glandes, est plus primitif que *Fritillaria* et *Kowalevskia*, qui les ont perdues. Il est vrai que ces conclusions ne sont pas nouvelles ; elles avaient déjà été annoncées, mais les contraires aussi, et sans qu'un juge impartial se trouvât en position de décider en faveur des thèses opposées. La haute autorité de Salensky fait de son adhésion à l'un de ces groupes d'idées une forte présomption favorable ; il a eu le triple mérite : 1^o de trouver toute une série d'arguments nouveaux ; 2^o de reconnaître leur portée théorique et 3^o de l'avoir dit.

QUELQUES POISSONS ÉOCÈNES ET OLIGOCÈNES DE LA BELGIQUE.

UNE CHÉLONÉE RUPELIENNE ATTEINTE D'EXOSTOSES,

Par ÉD. DELHEID.

Parmi les restes de Poissons bruxelliens et rupeliens que renferment mes collections, quelques-uns n'avaient pas encore été signalés, lorsque M. Maurice Leriche, préparateur de géologie à la Faculté des sciences de Lille, chargé par le Musée d'histoire naturelle de Belgique de l'étude des Poissons tertiaires que possède cet établissement scientifique, fut amené à comprendre dans son travail les nombreux matériaux, et notamment ceux de l'Argile de Boom recueillis au cours de mes recherches. Cette décision est d'autant plus heureuse que ces collections, léguées depuis peu au dit musée, sont destinées à prendre place un jour dans les galeries nationales, parmi les autres fossiles étudiés par ce savant.

Les quelques Poissons bruxelliens cités dans cette note préliminaire sont décrits et figurés par M. Leriche dans les *Mémoires du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique*. Il en sera de même pour son

grand travail en préparation sur la faune ichthyologique rupestre belge (¹).

Myliobatis striatus, Buckland, var. **goniopleurus**, Agassiz.

Plaque dentaire de la mâchoire supérieure trouvée à Schaerbeek. (Fig. 13 dans le texte.)

Ætobatis irregularis, Agass.

Une belle plaque dentaire de la mâchoire inférieure recueillie à Etterbeek. (Pl. IV, fig. 35.)

Edaphodon Bucklandi, Agass.

Épine de la nageoire dorsale (Schaerbeek). (Fig. 19 dans le texte.)

Edaphodon Bucklandi, Agass., var. **elongatus**, Leriche, 1904.

Dent palatine droite trouvée dans un « cimetière de Burtin », à Ixelles. (Fig. 18 dans le texte.)

Arius Egertoni, Dixon.

Épine de la nageoire dorsale (Etterbeek). (Pl. IX, fig. 5.)

Arius Egertoni, Dixon, var. **belgicus**, Leriche, 1904.

Clavicule droite d'un individu jeune (Etterbeek). (Fig. 20 dans le texte.)

Pelamys Delheidi, Leriche, 1904. (Espèce nouvelle.) (Pl. X, fig. IV.)

(Extrait de la description de ce poisson par M. Leriche) :

« Dentaire d'un Scombridé de grande taille trouvé à Ixelles, dans un « cimetière de Burtin ». Ce dentaire est relativement élevé. Son bord inférieur, très aminci, présente, en avant, une encoche assez profonde qui détermine un rostre court et obtus. Le bord antérieur de celui-ci — le bord symphysaire du dentaire — incline assez fort vers l'arrière en décrivant une légère concavité. Les dents ne forment qu'une seule rangée ; elles sont sub-coniques, recourbées vers l'intérieur.

(¹) MAURICE LERICHE, *Les Poissons éocènes de la Belgique*.

rieur, et parfois ornées, à la base, de côtes longitudinales courtes et obsolètes...

« Cette espèce est dédiée à M. Éd. Delheid, qui en a recueilli le premier reste, et qui a bien voulu me réservé l'étude des importantes collections paléichthyologiques, que ses fouilles incessantes aux environs de Bruxelles lui ont permis de constituer. »

Vertèbre caudale de Scombridé.

Une vertèbre caudale postérieure de Scombridé, trouvée à Etterbeek et montrant sa neurapophyse rabattue en arrière. (Fig. 26 dans le texte.)

Cybium, sp.

Dernière vertèbre et plaque hypurale provenant d'un « cimetière de Burtin », Ixelles. (Fig. 30 dans le texte.)

Xiphiorhynchus priscus, Agass.

J'ai trouvé récemment, à Uccle, un rostre de ce Xiphiidé. Il était en partie encastré dans un fragment de grès. (Longueur de la pièce conservée, 22 centimètres.) On sait que ces rostres sont d'une extrême rareté.

Il reste à faire connaître quelques Poissons de l'Argile de Boom déjà décrits ou mentionnés par Raymond Storms, mais tout d'abord, je signalerai une Chélonée rupelienne atteinte d'exostoses qui vient d'être découverte à Steendorp. Il se pourrait que les quelques lignes qui suivent au sujet de cette Tortue ne soient pas dénuées de tout intérêt.

Parmi les centaines d'ossements de Tortues recueillis depuis une trentaine d'années dans l'Argile de Boom, et dont une partie considérable fut décrite naguère par M. l'abbé Smets, il n'en était aucun sur lequel on distinguait des traces de tumeurs osseuses, lorsque, tout récemment, de nombreux restes appartenant à un même individu (probablement *Chelone Van Benedeni*, Smets) furent rencontrés dans ces conditions. La carapace, à l'exception de la pièce nuchale, est complètement recouverte d'énormes exostoses alors, cependant, que toutes les autres pièces retrouvées du squelette sont absolument saines. Les ravages causés par cette affection chez la Chélonée en question sont tels que, non seulement toutes les plaques costales sont

revêtues d'excroissances osseuses sur leur face dorsale, mais, qu'à divers endroits, ces plaques ont été perforées et que quelques exostoses se montrent également sur le côté interne de la carapace.

Ces accroissements osseux donnent aux points atteints par la maladie une épaisseur de 30 millimètres, bien que les rares parties préservées n'en ont qu'une dizaine. Cette carapace mesure 50 centimètres de longueur.

Les autres ossements retrouvés de ce Reptile oligocène consistent en vertèbres cervicales, xiphiplastron, hyoplastron, pièces marginales, fragments de pubis et d'ilium, etc. Quant à la tête et aux membres, ils ne sont représentés par aucun débris, ces parties du squelette n'étant pas abritées par la carapace, auront probablement été dispersées au loin par les flots.

Voici quels sont les Poissons rupeliens, décrits par Storms et mentionnés dans la présente note, en dehors, bien entendu, des genres *Protogaleus*, *Myliobatis*, *Platypterus*, *Dictyodus*, en collaboration avec M. Dollo, *Amphodon* et *Trigla* que ce naturaliste a créés ou signalés comme faisant partie de la faune de ce terrain :

Cetorhinus, de Blainville (**Selache**, Cuvier; **Hannovera**, Van Beneden).

Je possède plusieurs de ces curieux appendices dermiques des arcs branchiaux (*gill-rakers*), caractéristiques du genre *Cetorhinus*, et semblables à ceux que Van Beneden a signalés dans le Scaldisien sous le nom de *Hannovera aurata*.

Galeocerdo acutus, n. sp., Storms.

Ce Squale n'est représenté dans mes collections que par une seule dent trouvée à Hemixem (¹).

Chimæra rupeliensis, n. sp., Storms.

Une quinzaine de dents mandibulaires et palatines de ce Chiméride ont été recueillies à Steendorp, Niel et Terhaegen.

Voici en quels termes Raymond Storms termine la description qu'il a faite de ce Poisson :

« La *Chimæra rupeliensis* est, jusqu'à présent, le plus ancien

(¹) R. STORMS, *Troisième note sur les Poissons du terrain rupelien*. (Pl. IV, fig. 18.)

représentant de ce genre qui, dans le monde actuel, ne compte qu'un petit nombre d'espèces, une desquelles habite encore les mers d'Europe et se rencontre accidentellement sur nos côtes⁽¹⁾. »

Amylodon Delheidi, R. Storms.

Dent mandibulaire droite trouvée à Steendorp. Cette plaque dentaire diffère considérablement des autres, tant par ses dimensions bien plus grandes que par sa forme caractéristique.

Après avoir passé en revue les différents genres connus, Raymond Storms conclut que la mandibule de l'argile rupélienne ne peut se ranger dans aucun d'eux et doit se rapporter à un genre nouveau pour lequel il propose le nom d'*Amylodon*, nom qui rappelle l'absence de triturateurs distincts, caractère le plus remarquable de cette dent⁽²⁾.

Cottus cervicornis, n. sp., R. Storms.

Raymond Storms désigne sous ce nom de singulières épines rappelant par leur forme des bois de cerf. Ces épines sont très massives, longues de 4 centimètres environ et se composent d'un fort piquant se terminant en pointe aiguë et armé sur les côtés de quatre épines divergentes mais toutes tournées du même côté⁽³⁾.

M. Leriche a reconnu depuis, parmi les matériaux rupeliens de ma collection, plusieurs pièces attribuables au genre *Cottus* : un préopercule presque entier et un os comprenant le post-frontal et une partie du squamosal. Ces pièces indiquent un Poisson de grande taille.

Cette espèce, dit M. Leriche après avoir décrit ces restes, peut donc être caractérisée de la manière suivante :

« Espèce de grande taille — plus forte qu'aucun de ses congénères actuellement vivants — dont le crâne porte, à la face supérieure, des côtes longitudinales et des épines, et dont le préopercule est armé d'une forte épine ramifiée en forme de bois de cerf⁽⁴⁾. »

(1) R. STORMS, *Troisième note sur les Poissons du terrain rupélien*. (Pl. VI.)

(2) IDEM, *Ibid.* (Pl. VI, fig. 11 et 12.)

(3) RAYMOND STORMS, *Quatrième note sur les Poissons de l'Argile rupélienne*.

(4) LERICHE, *Note sur les « Cottus » fossiles et en particulier sur « Cottus cervicornis », Storms, du Rupelien de la Belgique*. (Extrait des COMPTES RENDUS DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES, CONGRÈS DE GRENOBLE, 1904, t. XXXIII, pl. III.)

Labrax Delheidi, Storms.

Poisson trouvé à Steendorp dont une grande partie du corps est encore engagée dans sa gangue argileuse.

Raymond Storms, après avoir signalé dans sa note (¹) les différences qui existent entre le Poisson de Steendorp et les autres espèces fossiles décrites sous le nom de *Labrax*, la termine par les remarques suivantes :

« Le *Labrax* fossile de Steendorp appartient par conséquent à une espèce nouvelle, pour laquelle je propose le nom de *Labrax Delheidi*, en l'honneur de M. Delheid, qui l'a découvert. »

Puis il ajoute : « Nous pouvons résumer comme suit les caractères du *Labrax Delheidi*, R. Storms :

« Poisson à forme du corps assez élevé et à profil du dos arrondi. Colonne vertébrale composée de onze à douze vertèbres dorsales et de quatorze ou quinze caudales, les dernières ayant une forme un peu allongée et portant deux excavations latérales peu profondes, séparées par une cloison osseuse assez mince. Première dorsale composée d'au moins huit forts rayons épineux à surface unie et luisante et à pointe aiguë. Préopercule portant des dentelures à son bord postérieur. Interopercule portant aussi de très fines dentelures. Écaillles de dimension moyenne, franchement cténoïdes, portant en avant huit à neuf plis en éventail. »

Lophius.

Je viens de trouver à Steendorp des restes de ce Poisson dont jusqu'à présent on ne connaissait que les dents, lesquelles étaient toujours rencontrées isolément soit dans le Bruxellien, soit dans le Rupelien.

Cette trouvaille qui apportera, peut-être, quelque lumière à l'étude de ce Poisson sur lequel plusieurs naturalistes diffèrent d'opinion, consiste en débris de mâchoires dans lesquelles quelques dents sont encore fixées dans leur alvéole et en divers ossements de la tête. Ce Poisson que l'on trouve également dans le Bruxellien et même dans le gravier de base du Laekenien, et qui n'était représenté dans mes collections de l'Argile de Boom que par une quarantaine de dents, a

(¹) R. STORMS, Deuxième note sur les Poissons fossiles du terrain rupelien. (Pl. VII.)

déjà été signalé par Storms, et voici en quels termes ce regretté naturaliste en fait mention (¹) :

« *Lepidosteus*? Des dents présentant les mêmes caractères que celles provenant du terrain bruxellien et décrites par le Dr Winkler, sous le nom de *Trichiurides*, ne sont pas rares dans l'Argile rupéenne.

« Le Dr Hilgendorf a rapporté ces dents au genre *Lepidosteus*; mais, tandis que cette détermination est confirmée par la présence, dans le terrain bruxellien, des écailles caractéristiques de ces Ganoïdes, on n'a pas encore, à ma connaissance, découvert de structure semblable dans l'Argile rupéenne. Aussi, ce n'est pas sans hésitation que je rapporte le *Trichiurides* rupélien au genre *Lepidosteus*, d'autant plus que plusieurs Poissons osseux, tels que : *Trichiurus*, *Molva*, etc., présentent des dents assez semblables. Les dents rupéliennes diffèrent de celles du Bruxellien par le développement moindre de l'extrémité en fer de lance. »

M. Leriche rapporte ces dents à un Poisson du genre *Lophius*. Voici un extrait de la description qu'il en donne dans son travail *Les Poissons éocènes de la Belgique* :

Trichiurides, Winkler.

« Winkler a établi le genre *Trichiurides* sur des dents qu'il rapportait à un Poisson de la famille des Trichiuridés.

« Hilgendorf a considéré ces dents comme celles d'un Ganoïde allié au genre *Lepidosteus*.

« Le rapprochement proposé par Hilgendorf et appuyé par les auteurs précités est inadmissible, *a priori*, si l'on tient compte des conditions de gisement des dents de *Trichiurides*. En Belgique, celles-ci sont assez communes dans le Bruxellien, le Laekenien et le Rupélien, c'est-à-dire dans des formations marines, où les restes d'espèces d'eaux douces sont toujours très rares et usés par le transport qu'ils ont dû subir, ce qui n'est pas le cas pour les dents en question.

« D'autre part, on sait que les écailles — qui forment la partie la plus résistante du squelette des *Lepidosteus* — se rencontrent, dans tous les gisements de *Lepidosteus* fossiles, en beaucoup plus grande

(¹) R. STORMS, *Quatrième note sur les Poissons de l'Argile rupéenne*.

abondance que les dents. Or, comme me l'a fait observer M. É. Vincent, les *Trichiurides* de l'Éocène belge ne sont jamais accompagnés d'écaillles de *Lepidosteus*.

« Enfin, il n'y a pas une identité complète entre les dents de *Trichiurides* et celles de *Lepidosteus*. Tandis que ces dernières portent souvent des côtes longitudinales, assez fortes et plus ou moins régulières, les premières sont, ou bien complètement lisses, ou bien pourvues de stries très fines, presque invisibles à l'œil nu.

« C'est avec les dents des Lophiidés, et en particulier avec celles du genre *Lophius*, que les dents de *Trichiurides* me paraissent avoir le plus d'analogie. Au moins provisoirement, je considère donc ces dernières dents comme celles d'un *Lophius*. Le genre *Lophius* est d'ailleurs déjà connu dans l'Éocène, par une espèce (*L. brachysomus*, L. Agassiz) du Monte Bolca. »

Avant de clore cette communication, qu'il me soit permis d'y ajouter quelques mots à titre de renseignement :

On sait que, depuis quelques années, les sédiments rupeliens qui alimentent les briqueteries de Steendorp deviennent de moins en moins fossilifères, cependant ce n'est pas la seule cause de la rareté des restes que l'on rencontre actuellement dans cette localité, autrefois si riche à cet égard. On doit aussi cette pénurie de fossiles à l'établissement du fort de Rupelmonde ; en effet, grâce aux servitudes militaires, les briqueteries voisines les plus favorables au point de vue des découvertes durent, par ce fait, cesser leur exploitation. Néanmoins, la plupart des fossiles m'étant réservés, j'ai pu, depuis la découverte du gigantesque Polypier (*Delheidia proxima*), faite en 1898, en acquérir un nouvel exemplaire mesurant 80 centimètres de circonférence : Il est, comme ses devanciers, de forme sphérique et légèrement aplati. J'ai appris récemment que l'on avait également découvert quelques petits exemplaires à la briqueterie de Thielrode, près Tamise, et que tous les fossiles trouvés dans cette vaste exploitation, aussi importante, à elle seule, que toutes les briqueteries de Steendorp et de Rupelmonde réunies, sont destinés au Cercle archéologique du Pays de Waes, à Saint-Nicolas.

C'est dans la même briqueterie qu'on a recueilli, dans ces derniers temps, deux haches de bronze et mis au jour des vestiges d'un puits romain, avec cuvelage en chêne identique à celui découvert, en 1872, à Steendorp.